**Concours national 2024**

**de**

**Lecture à voix haute**

Sous le haut patronage du Ministère tchèque de l’Éducation, de la Jeunesse et des Sports

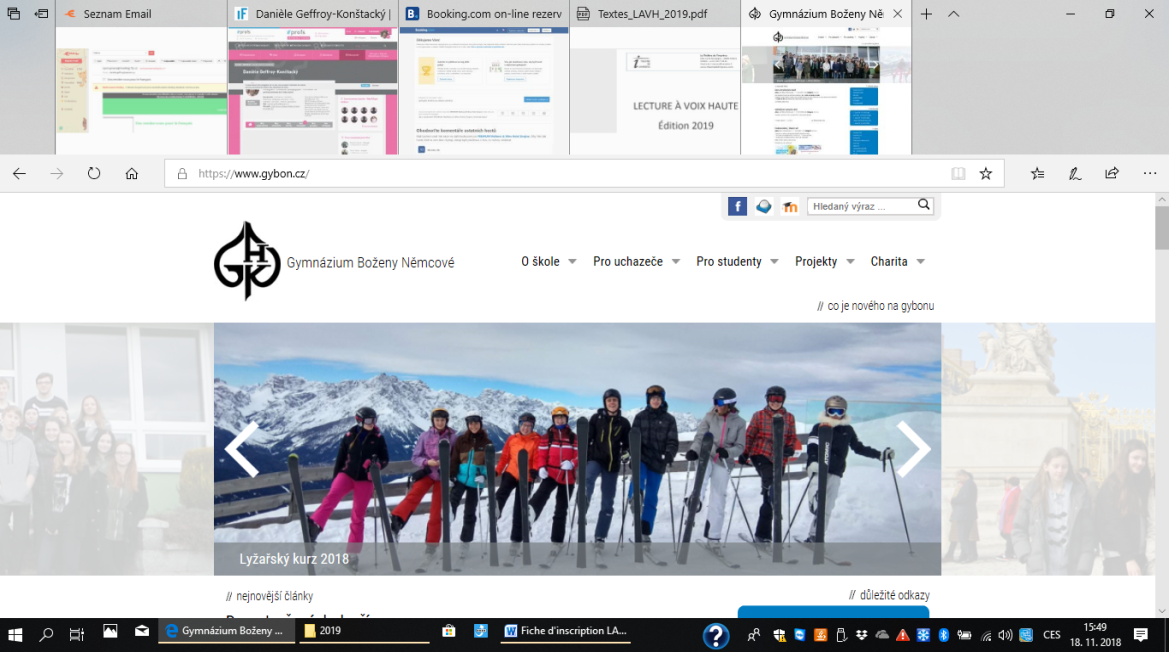
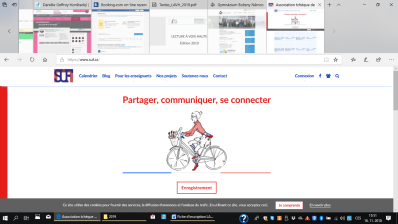
Thématique

Poésie féminine francophone

Corpus Lycée

Esther Granek



****Macintosh HD:Users:imacmedia:Desktop:SUF.png[](https://francophoniehk.wordpress.com/)

******

**Esther Granek**

La poétesse belgo-israélienne Esther Granek naît le 7 avril 1927 à Bruxelles. N’ayant pas pu étudier du fait des lois anti-juives durant l’Occupation, elle est autodidacte.

En 1940 sa famille fuit la Belgique et s’installe à Bagnères-de-Luchon en France, mais très rapidement ils sont tous déportés dans un camp de concentration à Brens dans le Tarn. En 1941, ils réussissent à s’échapper, juste quelques jours avant l’extermination de tous les prisonniers de ce camp. De retour à Bruxelles, elle reste cachée d’abord chez son oncle et sa tante, ensuite, de 1943 jusqu’à la fin de l’occupation nazie, chez une famille chrétienne qui, avec de faux papiers, la fait passer pour sa fille.



Survivante de la Shoah, elle va vivre en Israël en 1956 où elle travaille pendant 35 ans comme secrétaire comptable à l’ambassade de Belgique à Tel Aviv. En 1981 la médaille civique de première classe lui est décernée en récompense de la qualité de son travail. Elle meurt à Tel Aviv le 9 mai 2016.

Auteure-compositrice de chansons, poèmes, ballades, textes d’humeur et d’humour, elle publie plusieurs recueils. Ses vers se moquent des modes et des conventions. Ils séduisent tout de suite pour leur fantaisie et liberté. Avec une grâce très personnelle elle explore les thèmes de la nostalgie de l’enfance, du bonheur passé, des saisons inoubliées, de rêveries, des moralités et de l’amour.

***Poème 1/Quoi donc ?***

Quoi donc te fait mal, ma fille,  
quoi donc te fait mal ?

Me fait mal son absence  
Me fait mal sa présence  
Me fait mal son silence  
qui parle tant de fois.

Quoi donc te fait triste, ma fille,  
quoi donc te fait triste ?

Me fait triste sa voix  
Me fait triste son rire  
et d’encore me redire  
qu’ils ne s’adressent à moi.

Quoi donc te fait laide, ma fille,  
quoi donc te fait laide ?

Me fait laide mon ennui  
Me fait laide et meurtrie  
chaque jour qu’avec lui  
je ne partage pas.

Quoi donc te fait bête, ma fille,  
quoi donc te fait bête ?

Me fait bête mon attente  
me fait bête et méchante  
quand les choses démentent  
qu’encore il reviendra.

Quoi donc te fait douce, ma fille,  
quoi donc te fait douce ?

Me fait douce la nature  
Me fait douce l’azur  
Me fait douce et me dure  
lumière qui coule en moi.

Quoi donc te fait gaie, ma fille,  
quoi donc te fait gaie ?

Me fait gaie le printemps  
Me fait gaie d’être là  
Me fait gaie comme le temps  
qui me guérit déjà.

***Poème2/J’ai attrapé un chant d’oiseau***

J’ai attrapé un chant d’oiseau  
Et je l’ai mis dans ma guitare.  
Il en sort un refrain de paix  
Qui fait trêve de mes regrets.

J’ai rapporté des verts coteaux  
Un peu de leurs parfums sauvages.  
J’ai rapporté couleurs de mai  
Et les ai mises en un bouquet.

J’ai emporté dans mes voyages  
Et ta présence et ton visage.  
Et c’est comme un cadeau des cieux  
Car étant seul je suis à deux.

***Poème 3/Réalisation***

Lorsque j’étais en herbe,  
déjà je t’inventais.  
Réconfortant. Superbe.  
Merveilleux tu serais.

Lorsque je fus en fleur…  
Eh bien… je t’attendais…  
Je pensais :  » C’est douleur  
dont on ne se remet « .

Que simple est le bonheur  
lorsqu’on en est pourvu !  
Car dès que tu parus  
j’oubliai tout ! Sur l’heure !

***Poème 4/Après l’Homme***

Après l’Homme, après l’Homme,  
Qui dira aux fleurs comment elles se nomment ?  
Après l’Homme, après l’Homme,  
quand aura passé l’heure de vie du dernier Homme.

Qui dira aux fleurs  
combien elles sont belles ?  
N’y aura de coeur  
à battre pour elles.

Après l’Homme, après l’Homme,  
que sera encore le mot « merveilleux » ?  
Après l’Homme, après l’Homme,  
quand le dernier des hommes aura vidé les lieux.

Qui dira de la Terre  
Qu’elle est sans pareille  
et que dans l’Univers  
elle est fleur de Soleil ?

Après l’Homme, après l’Homme…

Viens-t’en donc pour lors,  
viens-t’en donc l’ami,  
et chantons encore  
le jour d’aujourd’hui.

***Poème 5/La statue***

Quand tu m’es apparue  
c’est la tête penchée  
et un doigt sur les lèvres.  
Joli corps de statue  
sur ton socle de grès,  
tu m’as jeté un sort, sorcière !  
Tu m’as jeté un sort…

Car tu m’as envoûté  
de corps et de pensées,  
un sourire sur les lèvres.  
Es-tu sainte ou diablesse ?  
Es-tu femme ou déesse ?  
Tu m’as jeté un sort, sorcière !  
Tu m’as jeté un sort…

Tu as tissé ta toile  
comme ferait l’araignée,  
un grand rire sur les lèvres.  
Et en gestes comptés,  
comme la reine d’un bal,  
tu m’as jeté un sort, sorcière !  
Tu m’as jeté un sort…

Alors brisant le mal,  
je t’ai abandonnée,  
un défi sur les lèvres.  
Couché dans l’aube pâle,  
je ne puis t’oublier.  
Tu m’as jeté un sort, sorcière !  
Tu m’as jeté un sort…

***Poème 6/Contradictions***

Ils cohabitent en moi.  
Se battent sans qu’on le voie :

Le passé le présent  
Le futur et maintenant  
L’illusion et le vrai  
Le maussade et le gai  
La bêtise la raison  
Et les oui et les non  
L’amour de ma personne  
Les dégoûts qu’elle me donne  
Les façades qu’on se fait  
Et ce qui derrière est  
Et les peurs qu’on avale  
Les courages qu’on étale  
Les envies de dire zut  
Et les besoins de lutte  
Et l’humain et la bête  
Et le ventre et la tête  
Les sens et la vertu  
Le caché et le nu  
L’aimable et le sévère  
Le prude et le vulgaire  
Le parleur le taiseux  
Le brave et le peureux  
Et le fier et le veule…

Pour tout ça je suis seul.

***Poème 7/Que ne suis-je !***

Si j’étais oiseau  
J’entrerais  
Par la fenêtre  
Où tu écris  
Et te caresserais  
Les joues  
Du bout de mes ailes

Oiseau que ne suis-je !

Si j’étais fenêtre  
Cette fenêtre  
Où tu écris  
Mes vitres te seraient  
Miroir  
Et je t’y caresserais  
Le visage  
Du bout de mes reflets

Fenêtre que ne suis-je !

Si j’étais plante  
Cette plante entourant la fenêtre  
Où tu écris  
Je me tresserais  
En couronne  
Et t’en ceindrais le front  
Et te caresserais  
Les cheveux  
Du bout de mes feuilles

Cette plante que ne suis-je !

Si j’étais l’Autre  
Cet Autre  
Auquel tu écris…

Moi qui  
Jamais  
N’ai  
Caressé  
Tes joues  
Tes cheveux  
Ni ton front  
Même du bout de mes doigts…

Cet Autre que ne suis-je !

***Poème 8/Attente***

Cette graine que je tiens  
dans le creux de ma main,  
qu’en naîtra-t-il demain ?  
Un roseau ou un chêne ?  
Quelque plante de jardin ?  
J’ignore et ne m’en plains.  
Mais le coeur me palpite,  
sachant qu’en elle habite  
une vie qui attend  
mon plaisir du moment  
et qui dira : présent  
pourvu que je lui trouve  
bonne terre qui la couve.  
Ainsi, bonne graine attend.

Cet amour que tu tiens  
dans le creux de ta main,  
qu’en naîtra-t-il demain ?  
Mon bonheur, ou ma peine ?  
Ou mes regrets sans fin ?  
Je l’ignore, ô combien.  
Mais là, mon coeur se glace  
de ne savoir ma place  
au destin qui attend  
ton plaisir du moment.  
Car c’est toi qui choisis,  
et c’est moi qui subis.

**Poème 9/Le Maladroit**

Ne sait que faire de ses mains  
et sa langue n’obéit point.  
Voudrait pourtant un peu paraître  
alors que chacun l’envoie paître.  
Le maladroit !… le maladroit !…  
Quand et comment… il ne sait pas.

Rougit de se sentir rougir.  
Et rerougit du ridicule.  
Et quand il s’apprête à sortir,  
croit que tous les regards l’annulent.

Se prépare des boniments.  
Se les répète incessamment.  
Les sortira mal à propos.  
Se sentira encore plus sot  
Le maladroit !… le maladroit !…  
Quand et comment… il ne sait pas.

Se prend le pied dans le tapis  
quand il fait la cour à une fille.  
Et s’allonge de tout son être,  
maudissant l’heure qui l’a vu naître.  
Le maladroit !… le maladroit !…  
Quand et comment… il ne sait pas.

Tant de corniauds pleins d’assurance  
trouvent en lui un exutoire  
et en feront la belle poire  
qu’on écrase de sa prestance.

Faut si peu pour sembler malin.  
Parfois encore moins qu’on ne pense  
Tu apprendras, va, c’est certain,  
mais paieras cher ton expérience !  
Le maladroit… le maladroit…  
en attendant… il ne sait pas !

**Poème 10/Constatation**

Je n’ai que moi  
En chaque jour  
Pour accueillir l’aube nouvelle  
Mais dès qu’au songe je m’attèle  
Je n’ai que toi

Je n’ai que moi  
Pour encaisser  
De toute la vie les escarres  
Mais dès qu’en rêve je m’égare  
Je n’ai que toi

Je n’ai que moi  
Lorsque j’épie  
De l’avenir l’heure qui chante  
Mais dans mes prières ardentes  
Je n’ai que toi

Je n’ai que toi  
Pour m’éblouir  
Et pour embellir les images  
Mais dès que j’ai tourné les pages  
Je n’ai que moi

**Poème 11/Regrets**

Tu vois,  
Un jour est passé.  
Quel beau jour c’était !  
Mais tu l’ignorais.

Tu vois,  
Bien qu’à ta portée,  
Tu l’as laissé là  
Car tu ne savais.

Tu vois,  
Ce jour-là s’offrait.  
Fallait lui parler.  
Et qu’en as-tu fait ?

Tu vois,  
Il resta muet  
et terne d’aspect  
comme tant de journées.

Tu vois,  
Fallait l’inviter.  
Fallait le bercer  
Et t’y réchauffer.

Tu vois,  
Fallait t’y lover  
Et t’en imprégner.  
Il t’appartenait.

Tu vois,  
Il s’en est allé  
Et trop tard tu sais  
Qu’il ensoleillait.

Tu vois,  
Un jour est passé.  
Et tu regrettas.  
Quel beau jour c’était !…

***Poème 12/Vacances***

Tiède est le vent  
Chaud est le temps  
Fraîche est ta peau  
Doux, le moment

Blanc est le pain  
Bleu est le ciel  
Rouge est le vin  
D’or est le miel

Odeurs de mer  
Embruns, senteurs  
Parfums de terre  
D’algues, de fleurs

Gai est ton rire  
Plaisant ton teint  
Bons, les chemins  
Pour nous conduire

Lumière sans voile  
Jours à chanter  
Millions d’étoiles  
Nuits à danser

Légers, nos dires  
Claires, nos voix  
Lourd, le désir  
Pesants, nos bras

Tiède est le vent  
Chaud est le temps  
Fraîche est ta peau  
Doux, le moment

Doux le moment…  
Doux le moment…

**Poème 13/Jeunesse**

Défais tes doigts nouant tes mains.  
Défais ton air un peu chagrin.  
Défais ce front buté, têtu.  
Défais tes réflexions pointues.  
Vingt ans c’est bien dur à porter !  
Défais, défais. Sois la rosée.  
Sois gai matin au ciel de mai !  
Défais…

Te torturant d’ombres subtiles  
qu’en toi tu multiplies par mille,  
tu es ton centre, ton débat,  
mal dans ta peau. Ah ! pauvre état !  
Vingt ans c’est bien dur à porter !  
Défais, défais. Sois la rosée.  
Sois gai matin au ciel de mai !  
Défais…

Car au supplice en toi tout vire.  
Tu n’es zéro !… Ni point de mire !…  
Et pourtant, t’inventant ces pôles,  
tu te détestes en chaque rôle.  
Vingt ans c’est bien dur à porter !  
Défais, défais. Sois la rosée.  
Sois gai matin au ciel de mai !  
Défais…

***Poème 14/Offrande***

Au creux d’un coquillage  
Que vienne l’heure claire  
Je cueillerai la mer  
Et je te l’offrirai.

Y dansera le ciel  
Que vienne l’heure belle.  
Y dansera le ciel  
Et un vol d’hirondelle  
Et un bout de nuage  
Confondant les images  
En l’aurore nouvelle  
Dans un reflet moiré  
Dans un peu de marée  
Dans un rien de mirage  
Au fond d’un coquillage.

Et te les offrirai.

**Poème 15/La Lettre**

Et mon temps devient fête  
Et j’attends… et je guette…

Et entre deux facteurs  
Je ronronne en mon coeur  
Ecris-moi… ou je crève…

Et mon temps devient lent  
Chaque jour est un an…

Et entre deux questions  
Je m’instille un poison  
Ecris-moi. Ou je crève…

Et mon temps devient laid  
Triste, lourd et inquiet…

Et en dedans de moi  
Je gueule à pleine voix  
Ecris-moi ! ou je crève !

Et mon temps devient gris  
Et je m’y perds d’ennui…

Et entre deux sanglots  
Je supplie sans un mot  
Ecris-moi…! ou je crève

Et mon temps devient fiel  
S’y meurtrit mon appel

Et d’espoir en dépit  
Bouche cousue je dis  
Ecris-moi… ! ou je crève…

Et mon temps devient sec  
Je ne suis qu’ongles, bec…

Et mon temps devient fou  
Comme un rêve debout…

Et mon temps devient… rien  
Et mon temps devient leurre…  
Et entre deux facteurs…

Ecris-moi ou je crève…  
Ecris-moi ou je crève…  
Ecris-moi ou je crève…!

**Poème 16/Saisir l’instant**

Saisir l’instant tel une fleur  
Qu’on insère entre deux feuillets  
Et rien n’existe avant après  
Dans la suite infinie des heures.  
Saisir l’instant.

Saisir l’instant. S’y réfugier.  
Et s’en repaître. En rêver.  
À cette épave s’accrocher.  
Le mettre à l’éternel présent.  
Saisir l’instant.

Saisir l’instant. Construire un monde.  
Se répéter que lui seul compte  
Et que le reste est complément.  
S’en nourrir inlassablement.  
Saisir l’instant.

Saisir l’instant tel un bouquet  
Et de sa fraîcheur s’imprégner.  
Et de ses couleurs se gaver.  
Ah ! combien riche alors j’étais !  
Saisir l’instant.

Saisir l’instant à peine né  
Et le bercer comme un enfant.  
A quel moment ai-je cessé ?  
Pourquoi ne puis-je… ?

***Poème 17/Promenade***

Un banc, des coteaux,  
des fleurs, une treille,  
rayons de soleil  
me chauffant le dos.  
Des troncs noirs et hauts.  
Émois du matin…  
Que je me sens bien !

Bocages, ramures.  
Un toit qui rassure.  
Abri où je dure.  
Du rêve. Un piano.  
Des livres à gogo.  
Pour moi un festin !  
Que je me sens bien !

Et quittant la rade,  
parfois en balade  
ou en randonnée,  
je prends le sentier,  
coeur et pied légers.  
Appel quotidien…  
Que je me sens bien !

S’allongent les lieues.  
Au vent mes cheveux.  
Fatigue aux mollets.  
Un coin oublié.  
Un silence ailé.  
Gazouillis soudain…  
Que je me sens bien !

Des baies, des épines.  
Et l’air qui burine.  
Odeurs de résine  
et de chèvrefeuille.  
Un saut d’écureuil.  
Soleil au déclin…  
Que je me sens bien !

Chemin du retour.  
Rougeoiement du jour.  
Et paix alentour.  
Au loin en beauté,  
mon toit, mon grenier.  
En moi un refrain…

Que je me sens bien !…  
Que je me sens bien !…  
Que je me sens bien !…  
Que je me sens bien !…

***Poème 18/Le jeu***

Seize sont blancs. Seize sont noirs.  
Alignement d’un face-à-face.  
Selon son rang, chacun se place.  
En symétrie, de part en part.  
Les plus petits sur le devant.  
Seize sont noirs. Seize sont blancs.  
Huit fois huit cases. Un jeu démarre.

Joutes, et coups bas, et corps à corps,  
et durs combats. Ultime effort  
pour asséner à ceux d’en face :  
« Échec et mat ! le roi est mort ! »

Complimenté est le gagnant.

Mais la revanche est dans le sang.  
Déjà tout se remet en place.  
Et du combat ne reste trace.  
Tout aussitôt le jeu reprend.

Seize sont noirs. Seize sont blancs…

N’ayant soixante-quatre cases  
ni trente-deux participants,  
mais autres nombres et autres temps,  
la vie, pourtant, a mêmes bases.

***Poème 19/Toi***

Toi c’est un mot  
Toi c’est une voix  
Toi c’est tes yeux et c’est ma joie

Toi c’est si beau  
Toi c’est pour moi  
Toi c’est bien là et je n’y crois

Toi c’est soleil  
Toi c’est printemps  
Toi c’est merveille de chaque instant

Toi c’est présent  
Toi c’est bonheur  
Toi c’est arc-en-ciel dans mon coeur

Toi c’est distant…  
Toi c’est changeant…  
Toi c’est rêvant et esquivant…

Toi c’est pensant…  
Toi c’est taisant…  
Toi c’est tristesse qui me prend…

Toi c’est fini.  
Fini ? Pourquoi ?  
Toi c’est le vide dans mes bras…  
Toi c’est mon soleil qui s’en va…  
Et moi, je reste, pleurant tout bas.

***Poème 20/L’oeuvre***

Une onde. Un courant.  
Un souffle envoûtant.  
Un germe latent…  
L’oeuvre ?

Un flux. une transe.  
Pulsions. Jouissance.  
Ferveur. Et souffrance…  
L’oeuvre ?

Feux insoupçonnés.  
Pudeur entamée.  
Ardeurs déployées…  
L’oeuvre ?

Tumulte intérieur.  
Enfer et bonheur.  
Naissance en douleur…  
Enfin ! L’oeuvre !

Joyau ou navet.  
Honneurs. Ou sifflets.  
Silence. Ou succès…  
L’oeuvre.

Et puis… page close.  
Classée est la chose.  
S’annonce la pause…

Désarroi soudain.  
Et désert sans fin.  
Que gris, ce chemin !

Un matin pourtant,  
une onde, un courant…  
un souffle envoûtant…  
un germe latent…  
un flux obsédant…  
État… délirant…  
L’oeuvre ?

**Poème 21/Muets ils sont**

Assourdissante serait la mer  
si les poissons n’étaient muets…  
Assourdissante !…  
Leurs cris feraient vibrer la terre !  
Mais la nature qui, sur nous, veille,  
a su épargner nos oreilles.  
S’entrebouffant, ou bien pêchés,  
muets ils sont. Qui s’en plaindrait ?  
Car enfin qui supporterait  
leurs cris d’horreur et de douleur !  
Leurs cris d’effroi !  
Cris de détresse et cris d’enfer !  
Jungle en colère  
où tout est proie !

Ou bien pêchés.  
Pris aux filets.  
Lente asphyxie…  
Longue agonie  
tout en silence…  
Pour notre ouïe  
nulle nuisance !

Assourdissante serait la mer  
si les poissons n’étaient muets !  
Muets ils sont. Qui s’en plaindrait ?

**Poème 22/Epilogue**

Toi qui as rêvé de cimaises  
et exposes au bord du trottoir,  
lorsque ton humeur vire au noir,  
maniant le pinceau ou la glaise,  
(sont-ce des croûtes ? est-ce de l’art ?)  
dès lors que les jours te font mal,  
étant éternel méconnu,  
pour te remonter le moral  
tu te rechantes en épilogue  
comme une indispensable drogue :  
Vincent n’a jamais rien vendu…  
Vincent n’a jamais rien vendu…

Et toi, accroché à ta plume,  
rêvant d’un public averti  
et rabâchant ton amertume  
puisqu’au tiroir vont tes écrits,  
et te taraudant de questions,  
(suis-je auteur ? ou écrivaillon ?)  
et voyant fuir avec terreur  
les jours, les mois, les ans… les heures,  
tu te rechantes en épilogue  
comme une indispensable drogue :  
Vincent n’a jamais rien vendu,,,  
Vincent n’a jamais rien vendu…

***Poème 23/Face à face***

Vu que d’puis longtemps on se côtoie,  
on s’est r’gardés mes rêves et moi.  
Z’yeux dans les yeux on s’est r’gardés.  
À n’en finir.

Faut l’faire une fois.  
Faut l’faire une fois et puis qu’en dire ?  
M’en faut-il rire ?  
Ou en pleurer ?  
Rions. Je ris.  
Non : je me marre ! Et je m’esclaffe !  
Et je me tords ! Et je piaffe !  
Assez, de grâce ! Ou je meurs là !

Z’yeux dans les yeux on s’est r’gardés  
mes rêves et moi.  
À n’en finir.

***Poème 24/La fenêtre***

Alors le thé a refroidi.  
Elle attendait à sa fenêtre.  
Viendra-t-il encore aujourd’hui ?  
La chambre de vide s’est remplie.

Alors les heures se sont enfuies.  
Elle ne bougeait de sa fenêtre.  
Il ne viendra plus aujourd’hui.  
La chambre de noir s’est remplie.

Alors les jours se sont enfuis.  
Elle ne quittait la fenêtre.  
S’il venait pourtant aujourd’hui ?  
Tous les lendemains sont promis…

Alors les mois se sont enfuis.  
Elle restait là… À la fenêtre.  
Demain sera comme aujourd’hui…  
La chambre de froid s’est remplie.

Alors les ans se sont enfuis.  
Elle attendait. À sa fenêtre.

***Poème 25/Le défilé***

Ils vont et viennent à n’en finir.  
Le revoilà le défilé  
de souvenirs, bons et mauvais,  
ou mornes ou tristes, ou qui font rire.  
On est seul avec son passé.

Tous ces souvenirs sont en fête.  
Ils tiennent le haut du pavé.  
Et toujours prêts à grimacer,  
ils font de vous ce que vous êtes.  
On est seul avec son passé.

Il en est qu’on enfouirait  
dans la pénombre des années.  
Il en est qu’on ne sortirait  
que pour leur faire un pied de nez.  
On est seul avec son passé.

Il en est qui se chanteraient.  
Ils sont écrins pleins de lumière.  
Ils sont bouées, ils sont repères.  
Qu’il est doux de s’y accrocher !  
On est seul avec son passé.

***Poème 26/Le jour qui vient***

Il s’est levé le jour qui vient  
Et il me réchauffe le coeur  
Et il sourit dans sa splendeur  
C’est comme s’il me tendait la main.  
Un peu de rire un peu de pleurs  
Que me donneras-tu aujourd’hui  
Ajouteras-tu à mon ennui  
Ou m’apportes-tu le bonheur ?

Il s’est levé le jour qui vient  
Et il s’étend sur le pays.  
Et je fais un compte sans fin  
Du temps qui meurt du temps qui fuit.  
Un goût de miel ou de venin  
Que me donneras-tu aujourd’hui ?  
Ajouteras-tu à mon chagrin  
Calmeras-tu mon coeur meurtri ?

Des heures qui vont des heures qui lassent  
Me revoilà seul dans la nuit  
Avec au coeur un peu de place  
Pour le bonheur qu’on s’est promis.  
Un goût de fiel un goût de vin  
C’est à nouveau le lendemain.  
Soleil m’apportes-tu l’espoir  
de la revoir, de la revoir ?